Le grand parler

d'après les récits d’indiens Guarani
recueillis par Pierre Clastres

mise en scène de Jean-Claude Fall

Dossier

Le grand parler

d'après les récits d'indiens Guarani recueillis par Pierre Clastres

Editions du Seuil 1974

Mise en scène : Jean-Claude Fall, assisté de Jean-Marc Eder
Décor : Gérard Espinosa, François Guille des Buttes
Costumes : Marie Delphin
Lumières : Martine André
Bande son : Serge Monségu

avec
Véronique Mailliard, Christel Touret, Fouad Dekkiche

Production :
Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National de Montpellier - Languedoc-Roussillon

Il y a quelques années l'ethnologue Pierre Clastres recueillait dans un très passionnant livre ***Le grand parler***, les "belles paroles" d'une des dernières tribus d'indiens d'Amazonie, les Guarani.

Ces "belles paroles" nous racontent la genèse (de la création du monde au déluge) selon les chants sacrés de ces hommes et ces femmes qui sont, avec orgueil, restés si proches de l'humanité des origines et de ses interrogations.
Le grand parler proposera aux enfants (et à leurs parents bien sûr) de faire connaissance avec ces "belles paroles". Autour de l'île, paradis perdu, jardin d'Eden, île de Robinson Crusoé, trois acteurs-conteurs, dans un théâtre d'objets et d'ombres, emmèneront les spectateurs à la découverte de ce monde perdu, de cette part cachée de nous-mêmes et de notre histoire.

Le grand parler propose de nous ouvrir à une culture, un peuple, son histoire et ses croyances, résolument autres et aujourd'hui condamnés à disparaître.

Jean-Claude Fall

La terre sans mal Ywy mara eÿ

Au commencement est le dieu. Il apparaît et se dilate, il se déploie comme une fleur qui s'ouvre à la lumière du soleil. Mais Ñamandu est à lui-même son propre soleil, il est à la fois le soleil et la fleur. Les

métaphores qui désignent certaines parties de son corps indiquent clairement la référence végétale : mains dont les doigts sont des ramures fleuries, tête comme cime d'arbre en pleine floraison.

Les Belles Paroles

"Du savoir des choses Ñamandu fait un soleil"

Les divins

Ñamandu
Père des Dieux et des Hommes
Fait que son propre corps surgisse de la nuit originaire.
Sa plante des pieds
Son petit derrière rond
Il les fait surgir de la nuit originaire
Et il les déploie.
Sa paume des mains
Ses doigts qui sont comme des branches fleuries
Il les fait surgir de la nuit originaire
Et il les déploie.

Les Belles Paroles : ainsi les Indiens Guarani nomment-ils les mots qui leur servent à s'adresser à leurs dieux. Beau langage, grand parler, agréable à l'oreille des divins qui l'estiment digne d'eux. Rigueur de sa beauté dans la bouche des chamanes inspirés qui le prononcent ; ivresse de sa grandeur au cœur des hommes et des femmes qui les écoutent. Ces *ñe'ë porä*, ces Belles Paroles, elles retentissent encore au plus secret de la forêt qui, de tout temps, abrita ceux qui, se nommant eux-mêmes *Ava*, les Hommes, s'affirment de cette manière dépositaires absolus de l'humain. Hommes véritables donc et, démesure d'un orgueil héroïque, élus des dieux, marqués du sceau du divin, eux qui se disent également les Jeguakava, les adornés. Les plumes de la couronne qui orne leur tête bruissent au rythme de la danse célébrée en l'honneur des dieux, la couronne reproduit la flamboyante coiffure du grand dieu Ñamandu.

Histoire

"Gardez votre Dieu nous avons les nôtres"

Qui sont les Guarani ?

De cette grande nation dont les tribus, à l'aube du XVIème siècle, rassemblaient les gens par centaines de milliers, il ne subsiste plus aujourd'hui que des ruines : cinq ou six mille Indiens peut-être, dispersés en minuscules communautés qui tentent de survivre à l'écart du monde blanc. Etrange existence que la leur. Agriculteurs sur brûlis, le manioc et le maïs de leurs jardins assurent, vaille que vaille, leur subsistance. Et lorsqu'ils ont besoin d'argent, ils louent leurs bras aux riches exploitants forestiers de la région. Une fois écoulé le temps nécessaire à l'acquisition de la somme désirée, ils repartent silencieusement sur les étroits sentiers qui se perdent au fond des forêts. Car la vraie vie des Indiens Guarani ne se déploie pas à l'orée du monde blanc, mais bien plus loin, là où continuent de régner les anciens dieux, où nul regard profanateur d'étranger à la grande bouche ne risque d'altérer la majesté des rites.
Peu de peuples témoignent d'une religiosité aussi intensément vécue, d'un attachement aussi profond aux cultes traditionnels, d'une volonté aussi tendue de maintenir dans le secret la part sacrée de leur être. Aux entreprises tantôt rusées, tantôt brutales des missionnaires, ils opposent toujours un refus hautain : Gardez votre Dieu ! Nous avons les nôtres ! Et si puissant était chez eux le souci de parler à l'abri de cette souillure leur univers religieux, source et but mêmes de leur force de vivre que, jusqu'à une date récente, le monde blanc demeurait dans l'ignorance totale de ce monde dit sauvage, de cette pensée dont on ne sait ce qui la rend plus admirable, de sa profondeur proprement métaphysique ou de la somptueuse beauté du langage qui la dit.

Les Guarani aujourd'hui

Les Indiens Guarani constituent les groupes les plus méridionaux de la famille Tupi, la plus largement distribuée sur le continent sud-américain au temps de sa découverte. Jusqu'au XVIIème siècle, ils occupaient le sud de la côte brésilienne et s'étendaient vers l'intérieur jusqu'au fleuve Paraguay. Tard venus sur ces terres où les avaient conduit de récentes migrations, ils étaient alors en pleine expansion géographique et démographique. La conquête espagnole eut tôt fait d'y mettre un terme. Aujourd'hui, ne subsistent que quelques communautés éparses, surtout au Paraguay : au total guère plus de 5000 Indiens. Ils s'efforcent de préserver leur culture : soucieux d'affirmer leur originalité, ils se pensent comme Indiens et entendent rester tels. S'ils ont tout oublié des

anciennes coutumes, ils ont conservé - presque inchangées - les traditions mythiques et religieuses d'autrefois.

L'habitat et le mode de vie des Guarani n'ont plus grand chose à voir avec ceux d'autrefois et différent très peu de ceux des paysans paraguayens les plus pauvres. Pourtant, ils refusent toujours l'assimilation pure et simple, et seul un attachement obstiné à leurs traditions religieuses a pu maintenir la cohésion des dernières communautés indiennes. Toute leur éthique est fondée sur le maintien de cette tradition et sur le refus des valeurs occidentales tant matérielles que spirituelles. Selon la cosmogonie indigène, la première terre fut créée puis détruite par le déluge, avec la première humanité qu'elle portait. Cette terre, la seconde par conséquent, imparfaite, est vouée à la destruction. Le seul moyen d'échapper à un cataclysme que les Indiens pensent imminent est de découvrir le chemin de la Terre sans Mal, indestructible celle-là, terre des dieux et des ancêtres où le maïs pousse tout seul et où l'on ne meurt pas.

La Première terre

Toi, Tupan
Tu seras le gardien de la grande mer.
Tu feras que le ciel soit frais.
Tu auras pour nom Tupan Seigneur de la grande mer
Grâce à toi, Tupan,
Cette chose qui est source de fraîcheur
Tu l'enverras dans les cœurs de nos fils bien adornés
Dans les cœurs de nos filles bien adornées.

Ainsi ils demeureront dans ce qui rassemble.
Grâce à cette chose qui est source de fraîcheur
Il n'y aura pas de chaleur excessive, pas de colère dans leur cœur,
Et nos fils et nos filles favorisées demeureront dans ce qui rassemble.

Lexique

Ñamandu
Figure centrale du panthéon Guarani.
Père des premiers dieux.
Père des derniers hommes.

Vent originaire
Le souffle de la Mort.

La Parole
Ayvu. Substance à la fois du Divin et de l'Humain.

Palmier Pindo
Cinq palmiers soutiennent la terre. L'un occupe le centre, les autres se trouvent aux quatre points cardinaux : Karaï = est ; Tupan = ouest ; vents bons = nord ; temps originaire = sud. Il s'agit de palmiers pindo, sur lesquels on peut grimper car leur tronc est sans épine. Le pindo revêt une grande importance économique pour les Indiens : dans le bois on taille les arcs ; les palmes couvrent les maisons ; des fibres, on fait la corde des arcs ; le bourgeon terminal des jeunes arbres est consommé. Ces palmiers sont bleus, *ovy*. Sont dits bleus toutes les choses et tous les êtres non mortels, qui peuplent le domaine céleste du divin (par exemple le jaguar bleu qui provoque les éclipses de lune et de soleil en tentant de les dévorer).

Le serpent originaire
Le serpent originaire est un serpent réel très dangereux (*Leimadophis almadensis*). Qu'il soit le premier nommé traduit peut-être un écho du mythe chrétien du serpent. Rappelons néanmoins que le serpent occupe, dans la mythologie indienne, le lieu analogue du danger et de la mort, de la souillure.

Karaï
Flamme, feu solaire, chaleur, renaissance régulière du divin comme nature. Ce retour éternel du même garantit aux Guarani que les dieux ne sont pas morts.

Jakaïra

La brume est compagne de la flamme, tout comme la fumée de la pipe est compagne du tabac consumé. La brume de Jakaïra rassemble en soi la substance divine de l'humain, les Belles Paroles. La brume des chamanes et des prophètes (la fumée de leur pipe) leur permet l'accès à la brume originaire, elle leur permet d'entendre parler des dieux.

Tupan

A l'inverse de Karaï, il règne sur le monde aquatique et ses diverses manifestations, la grande eau et ses ramures, la mer et sa couronne de fleuves et de rivières. Tupan dispense sur la terre la fraîcheur sans laquelle la chaleur excessive de Karaï risquerait de consumer les hommes en tant qu'ils ne sont pas des dieux. La fraîcheur de Tupan rend ainsi la terre humaine, elle permet à ses habitants d'éviter l'abandon à tout ce qui, comme la colère, se trouve du côté du chaud, de l'excès, du désordre.

Bâton-insigne

Instrument brandi par les hommes au cours des danses rituelles. C'est le signe de la masculinité.

Adorner (Adorné)

Décorer (adorno are - latin).
Parer, exemple : chef adorné de couronnes.

Le lieu du Malheur

Ñamandu
Demanda à Jakaïra
S'il accepterait d'établir sa demeure sur la nouvelle terre.
Il dit :
"Oui. Je désire moi m'établir sur cette terre, même si cette terre est une terre de malheur et de blessure pour nos fils et nos filles adornés.
Je ferai que se répande la brume :
Les flammes et la brume je ferai qu'elles se répandent
Pour les êtres destinés aux chemins de la mal-vie.
Je répandrai pour eux la lumière de mes éclairs silencieux."

Jakaïra établit sa demeure sur cette terre.
Sur le lit de la terre il fit qu'apparurent les adornés d'aujourd'hui
Les adornés aux bruissants ornements de plumes.

Pierre Clastres

Né en 1934. Etudes de philosophie ; après quoi s'oriente vers l'ethnologie américaniste. Séjour de plusieurs années parmi les tribus indiennes du Paraguay, du Brésil central et chez les Yanomami du Venezuela. Enseigne quelques temps à l'université de Sao Paulo. Est actuellement chargé de recherches au C.N.R.S…
Auteur de la *Chronique des Indiens Guyaki* (chez Plon) et de *La société contre l'Etat* (aux Editions de Minuit)

Ce dossier a été réalisé grâce aux notes très complètes insérées dans le livre de Pierre Clastres **Le grand parler**, éditions du Seuil 1974 *(Recherches Anthopologiques).*

La musique et les paroles que vous entendez sont d'authentiques témoignages d'Indiens Guarani.